

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 1.00 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 17 JANVIER 1913

86ème Année

## UNE GRANDE DAME FERMIERE

Parmi tous ces émigrants, que la tourmente révolutionnaire dispersait à tous les vents, beaucoup avaient gagné le Nouveau-Monde. Ceux-là consacraient tout ou partie de leur avoir à l'achat d'un lot de terre, toujours boisée, la défrichaient et se faisaient planteurs ou colons.

Avec les troncs abattus, on construisait la maison, on faisait les solives et les planchers, les charpentes du toit; avec les branches, on faisait du bois de chauffage pour l'hiver et pour la cuisine. Ces maisons, appropriées aux premiers besoins de l'existence, s'élevaient toujours sur le bord d'un cours d'eau, et d'après le modèle uniforme de la maison du planteur américain: ferme d'un côté, moulin de l'autre. Avec quelques chevaux, quelques vaches, des porcs, des poules, le blé qu'on semait sur les terrains défrichés, des arbres fruitiers d'un côté, un potager de l'autre, avec le produit de la chasse et de la pêche, une famille se suffisait largement et vivait presque dans l'abondance. N'était-ce pas, après tout, l'existence de bon des gentilshommes campagnards du Languedoc, de l'Auvergne, de la Bretagne?...

Et quelle différence entre cette vie et l'étroit dénuement qui était le lot de tant d'émigrés en Allemagne et en Angleterre!

Beaucoup de Français vécurent de cette vie, et trouvèrent dans cette existence une dignité et une indépendance supérieures à celles du train de vie laissé en France. Le marquis de Lezai-Marnésia, Mme d'Obel d'Autremont et ses fils, le comte et la comtesse de La Tour-du-Pin d'autres encore, surent se créer des établissements tout à fait enviables.

La culture de la terre, l'étude et l'application des plus perfectionnées n'excluaient nullement les plaisirs de l'esprit et les saines distractions de la sociabilité. Le bien-être, les agréments de la vie civilisée n'étaient point bannis de l'habitation de ces planteurs de distinction. Ils savaient jouir de leur indépendance et goûter ce calme et ces poésies patriarcales que recherchent à la campagne les esprits supérieurs.

— J'étais reçu dans ces demeures, ouvrage d'un matin, écrit Chateaubriand. J'y trouvais souvent une famille avec les élégances de l'Europe; des meubles d'acajou, un piano, des tapis, des glaces, à quatre pas de la porte d'un Irquois. Le soir, lorsque les serviteurs étaient revenus des bois ou des champs avec la cognie ou la houe, on ouvrait les fenêtres. Les filles de mon hôte, en beaux cheveux blonds annelés, chantaient au piano le duo de "Pandolfetto" de Paisiello, ou un "cantabile" de Cimarosa, le tout à la vue du dessert et quelquefois au murmure d'une cascade.

Le modèle de ces châtelaines improvisées fermières était bien la comtesse de La Tour-du-Pin. Née Anna de Dillon, élevée dans l'aristocratie convent de Panthéon, elle s'était réfugiée avec son mari aux Etats-Unis. Au jugement de Sismondi, elle fut une des femmes les plus courageuses de l'émigration.

Le jeune ménage avait acheté une ferme dans le Massachusetts. La belle comtesse de La Tour-du-Pin veillait à la bonne marche de tout, bêtes et gens. Elle faisait elle-même son beurre, son fromage, et allait les vendre chaque semaine à la ville avec les fruits récoltés par son mari.

M. de Talleyrand, qui avait été expulsé d'Angleterre par application de l'"Alien-bill", au mois de janvier 1794, après un petit séjour en Hollande, s'embarqua le 3 février pour l'Amérique, où il séjourna jusqu'en 1796. Il aimait à raconter plus tard que, flânant un jour sur le marché de Boston, il avait remarqué une jeune fermière, arrivant, juchée sur une pyramide de légumes, dans sa carriole. Elle paraissait pleine de gentillesse, séduisait

de La Tour-du-Pin s'applaudissait chaque jour de la fermière hors ligne qui avait jailli tout d'un coup, comme un papillon de sa chrysalide, de la femme jadis si adulée à Versailles.

— JOSEPH TURQUAN.

## Du danger d'être un Souverain.

Par tradition, le vulgaire s'imaginait communément qu'il ne saurait être de sort plus heureux que celui des "grands de la terre", comme disait Bossuet en ses "Oraisons funèbres".

Combien la réalité est fréquemment distante de cette conception chimérique!

Les princes et les souverains sont, en pratique, moins que d'autres maîtres de leurs destinées. Ils sont les prisonniers de leur dignité et n'ont même point la liberté que possèdent les plus humbles de pouvoir souffrir en paix.

Encore si à ce prix les rois malades étaient les mieux soignés des hommes! Mais, pratiquement, cela n'est pas. A leur chevet, les plus grands médecins, les plus célèbres spécialistes, qui sont naturellement les leurs, se conduisent souvent, par crainte des responsabilités qu'ils encourent, avec moins d'habileté que les plus modestes d'entre les praticiens de campagne vis-à-vis de leurs humbles clients. C'est ainsi que des publications récentes, tant en Allemagne qu'en France, nous ont révélés, avec force détails, le drame vraiment navrant dont la vie de l'empereur Frédéric III fut l'enjeu.

Les premiers symptômes du mal auquel il devait succomber se manifestèrent, au début de l'année 1887, par un simple enrouement. Le Dr. Wegner, médecin ordinaire du prince, demanda l'avis de son collègue Gerhardt qui, ayant constaté l'existence d'une petite tumeur, opéra la destruction au galvanocautère et prescrivit une cure à l'ens.

Au retour de cette station, la tumeur avait repoussé. Il y eut alors une grande consultation entre les docteurs Wegner, Schreitter, Bergmann, de Lauer, Tobold et Gerhardt qui s'accordèrent à diagnostiquer un cancer et furent d'avis qu'il y avait lieu de pratiquer une laryngotomie. L'opération avait été acceptée et l'on avait décidé qu'il y serait procédé le 21 mai 1887.

Cependant, l'un des consultants, quelques jours avant la date fixée pour l'intervention, ayant émis l'opinion que l'on ferait bien, au préalable d'appeler en consultation un spécialiste étranger, on décida de demander l'avis de sir Mackenzie. Celui-ci, assez justement, déclara qu'avant de tenter une opération il y avait lieu de procéder à une biopsie. Cette opinion fut écoutée. Un fragment de tumeur enlevé fut remis à Virchow, qui, après examen histologique, déclara qu'il n'existait qu'un processus irritatif.

Sur cette réponse, fidèle d'une intervention chirurgicale fut abandonnée et l'on institua un traitement médical dirigé par Mackenzie.

Cependant, malgré les insufflations régulièrement pratiquées, malgré un séjour dans l'île de Wight, le mal demeura stationnaire durant l'été et l'automne de 1887, ne céda pas, et en janvier 1888 le diagnostic de cancer ne faisait plus doute pour personne.

On décida alors qu'il y avait lieu de pratiquer la trachéotomie pour prévenir les suffocations menaçantes. Le chirurgien Bergmann devait faire l'opération. Il n'eut point le temps d'arriver; c'est son assistant Braman qui, le 5 février, dut opérer d'urgence.

Après une courte période durant laquelle le malade se sentit soulagé, les suffocations menacèrent de nouveau en raison des progrès rapides de la tumeur.

Alors commença entre le médecin anglais et les chirurgiens

allemands ce que l'on a appelé "la guerre des canules". Chacun proposait son tube laryngien, dont il vantait les mérites, cependant que Frédéric III menaçait d'étouffer, ainsi que Bergmann le mentionnait dans une lettre écrite à sa femme en date du 12 avril, alors qu'en compagnie de Mackenzie, qui l'avait appelé, il venait de visiter le souverain. "Aussitôt introduit dans la chambre du malade, je fus terrifié en voyant l'empereur en train d'étouffer et sous l'impression que la mort par suffocation était l'affaire de quelques minutes".

Une nouvelle canule fut mise en place, cependant, et le malade parut respirer plus aisément.

Mais le mieux était plus apparent que réel. La fièvre ne tarda pas à s'élever et le 15 juin suivant le malade succombait.

Sa mort fut un triomphe pour Bergmann!

Est-ce à dire, à présent, que sans les scandaleuses luttes professionnelles qui se poursuivaient au chevet même de l'impérial malade, son trépas eût pu être évité? Cela n'est rien moins que probable. Le cancer, personnellement, est une maladie qui ne pardonne guère, même quand on l'attaque de bonne heure. Il n'en est pas moins vrai, cependant, que du fait des rivalités médicales qui se firent jour, un temps précieux fut perdu, qu'on laissa passer l'heure propice pour l'intervention chirurgicale constituant la seule chance de salut.

DR. V.

## "Bordeaux" de Palestine

L'industrie allemande nous offre chaque jour une nouvelle surprise, quelquefois même plusieurs nous arrivent le même jour. Il en est dont on peut sourire, s'il en est d'autres dont on a le droit de s'indigner. C'est la dernière — je veux dire la plus récemment éclosée — des ces fleurs exotiques. Il s'agit d'Egypte et en Turquie par une Société allemande comme vins de France. Cette Société, qui s'intitule le "Carmel Oriental", et qui se prétend Société "viticole", livre à ses clients, sous le nom de "Haut-Sauternes", de "Chablis", de "Graves", de "Médoc", des vins récoltés en Palestine. Sans vouloir médire du vin dont se régalaient les convives aux noces de Cana, il est permis de penser qu'il devrait loyalement porter une étiquette d'origine et ne point usurper celle de ses cousins d'Occident. Ainsi l'ont pensé quelques-uns de nos commerçants, qui ont porté leurs doléances à notre ministre du Commerce. Par malheur, la Turquie et l'Egypte ne sont liées avec la France par aucun traité de protection industrielle, et le gouvernement français se trouve donc désarmé contre des actes semblables de concurrence déloyale. Il n'a d'autre ressource que d'en témoigner son indignation en leur appliquant le nom flétrissant et barbare d'"agissements". C'est à quoi le ministre n'a pas manqué, en ajoutant qu'il allait chercher les moyens de faire cesser cet abus.

Va-t'en voir s'ils viennent! En attendant, Égyptiens et Turcs continueront à s'abreuver à la source allemande de ce "claret" de Palestine. Et si, par quelques rares connaisseurs, ce pseudo-bordeaux est jugé peu catholique, ce ne sera pas, assurément, faute d'avoir été baptisé!

## Complot Antiaméricain aux Philippines

Washington, 16 janvier. — Un complot aurait éclaté aux Philippines en vue d'y propager un mouvement révolutionnaire. Il s'agirait, d'après le "New-York World", d'une conspiration fomentée par un certain nombre de riches propriétaires espagnols, qui tenteraient d'organiser une révolte contre la domination américaine. Le gouvernement fédéral a concentré des troupes pour s'opposer aux progrès de cette insurrection.

## FRANCE

### Aéroplane-Mitrailleuse

Paris, 16 janvier. — Il vient d'être procédé à des essais d'un fusil automatique à bord d'un biplan volant à une allure moyenne de 95 kilomètres à l'heure. Le fusil était placé dans le fuselage, en avant de l'appareil. La résistance de l'air n'a pas fait dévier la ligne de tir. Les essais à blanc réalisés en plein vol ont donné de bons résultats. Actuellement on se préoccupe d'exécuter des tirs avec projectiles.

### Visites de Souverains

Paris, 16 janvier. — Paris aura, cette année, au moins trois grandes visites officielles de souverains étrangers.

La date de celle de S. M. Alphonse XIII, que nous avions fait prévoir au moment de la signature du traité franco-marocain, sera fixée aussitôt après l'élection du nouveau président de la République.

Le successeur de M. Fallières recevra, après le roi d'Espagne, L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre et L.L. MM. le roi et la reine de Danemark en visites officielles d'avènement et de couronnement.

Il rendra ces visites soit à la fin de 1913, soit en 1914, à Madrid, à Londres et à Copenhague.

### La Seine Monte

Paris, 16 janvier. — Les rivières de la Seine sont très alarmées de la crue continue du fleuve. Les affluents sont grossis par la fonte des neiges produite par les pluies récentes et le niveau de la Seine monte lentement mais sans arrêt.

### Explosion à Bord D'un Vapeur

Londres, 15 janvier. — Suivant un marconigramme reçu à Fayal (Açores), l'explosion d'une chaudière à bord du vapeur "Madonna" a coûté la vie à 5 personnes. Le message annonçait également que ce vapeur se dirigeait vers Alger.

Le "Madonna", est un vapeur italien, transportant des passagers et du fret à destination d'Alger, Marseille et Naples.

### ANGLETERRRE

### L'Ex-impératrice Eugénie est très Malade

Londres, 16 janvier. — On télégraphie de Farnborough (Hampshire) que l'ex-impératrice est très souffrante. Son état inspire de graves inquiétudes à son entourage.

### BALKANS

Paris, 16 janvier. — Le ministre de l'Intérieur de Roumanie et Mme Take-Jonescu, venant de Stuttgart, sont arrivés mardi soir à Paris.

Le ministre de l'Intérieur de Roumanie sera reçu aujourd'hui mercredi, dans la matinée, par M. Raymond Poincaré, président du conseil. Il quittera ensuite Paris, se rendant à Londres.

Les alliés ont maintenu leur décision d'attendre la réponse de la Turquie à la note des grandes puissances, pour prendre une décision.

### Le Japon et le Canal de Panama

Willemstad, Curaçao, 16 janvier. — Le Japon est en train de faire des préparatifs pour augmenter ses relations commerciales avec les républiques de l'Amérique Centrale et du Sud, en vue du prochain achèvement du Canal de Panama.

Le Comte Ryoji Noda, secrétaire de la légation japonaise au Brésil, est arrivé ici aujourd'hui, en visite officielle, envoyé par son gouvernement. Il se rendra ensuite à Maracaibo, Venezuela, dans le même but.

On annonce la visite prochaine, au Mexique, d'un bateau-école japonais, avec plusieurs aspirants à bord.

## MEXIQUE

### La Révolution

Vera Cruz, 16 janvier. — Des bruits assez sérieux, relatant une attaque de la Vera Cruz, qui éclaterait simultanément dans l'enceinte de la ville et au dehors, ont circulé hier. Cette attaque aurait pour but de délivrer Felix Diaz, chef de la dernière révolution, et de donner plus d'élan à la rébellion dirigée par Orozco.

### Trois Bateaux Manquent à l'Appel

Washington, 16 janvier. — Après douze jours de recherches, le garde-côte Seneca, a rapporté Jeudi par marconigramme, qu'il n'avait pu trouver ni la barque Carrie Winslow, ni le schooner Future. En compagnie de Androssoggin, le Seneca continuera ses recherches. Les garde côtes sont toujours sans nouvelles de la barque marchande Dorothea.

### Le Gouverneur à La Nouvelle Orléans

Baton Rouge, La., 16 janvier. — Le Gouverneur Hall, quoiqu'encore souffrant, était à son bureau hier matin. Une grande quantité de documents se sont amassés sur son bureau pendant sa maladie et il faudra au gouverneur plusieurs jours pour éclaircir un peu cet encombrement.

Si son état de santé le lui permet, le gouverneur sera à La Nouvelle Orléans aujourd'hui.

### Capture Importante

Boston, 16 janvier. — La police de Boston croit avoir capturé le bandit solitaire, qui a volé une douzaine de bureaux de billets de chemins de fer, à New York et en Pennsylvanie, durant le mois dernier. Le voleur présumé se nomme J. Clayton, il est tout jeune et a 6 pieds de haut. Il a été pris après une chasse émérite, qui a suivi une tentative de vol, en plein jour.

Un agenda trouvé dans une des poches de Clayton, contient une liste, que la police croit être la nomenclature des vols commis récemment.

Voici ce que cette liste renferme:

17 décembre, New York, Wells-Fargo, \$500; 23 décembre, Buffalo, Grand Trunk, \$327; 2 janvier, New York, Erie, \$360; 10 janvier, Cleveland, Erie, \$300; 11 janvier, Pittsburgh, B. R. & P., \$54; 14 janvier, Philadelphie, Southern Pacific, \$127.

Le total s'élève à \$1,688. La police a trouvé \$29, en espèces, et plus de \$1,000 en ordres d'argent de Wells-Fargo, en possession de Clayton.

La tentative de vol a eu lieu, hier après midi, dans les bureaux de Boston and Maine Railroad.

Un étranger est venu au guichet pour acheter un billet. Il a aussitôt sorti un revolver, et il a obligé le caissier, George Haeker, à lui verser tout l'argent contenu dans le tiroir. Comme Haeker mettait du temps à s'exécuter, l'étranger a sorti de nouveau son revolver et a ordonné à toutes les personnes dans le bureau, de se mettre dans un coin.

Tout le monde obéit, excepté George Titcomb, un contrôleur de chemin de fer, qui venait d'entrer. Le bandit, dans sa précipitation de s'emparer de la caisse, n'a pu empêcher Titcomb de sortir aussitôt et d'aller prévenir la police.

Clayton s'est enfui en toute hâte, poursuivi par tout le personnel du bureau et les voyageurs. La chasse s'est faite dans les rues les plus mouvementées de la ville; les agents de police, qui s'étaient joints aux poursuivants, n'osaient pas se servir de leurs armes, dans la crainte de blesser les passants. Finalement Clayton a été arrêté dans un salon de coiffure où il venait d'entrer. Il n'a offert aucune résistance à l'agent qui est venu l'arrêter.

## CANADA

### Explosion de Dynamite.

Nanaimo, B. C. 16 Janvier. — 2000 caisses de dynamite, composant le chargement du vapeur "Oscar," ont fait explosion, peu de temps après le débarquement de l'équipage, qui avait abandonné le navire, à la suite d'un commencement d'incendie dans la cale. Toutes les fenêtres des maisons situées sur le quai ont été brisées, et plusieurs personnes ont été blessées par des éclats de verre.

Les pertes occasionnées par cette explosion sont encore inconnues.

Le vapeur "Oscar" sortait du port, quand le feu a été découvert. Les flammes devenant menaçantes, le capitaine a échoué le navire sur File Protection. Aussitôt le vapeur échoué, le capitaine et l'équipage ont abandonné le navire et ont pu ainsi, éviter une mort affreuse.

### L'Attentat de Delhi

Delhi, 16 janvier. — Le bulletin d'aujourd'hui annonce que l'état de santé de lord Hardinge est moins satisfaisant. Les blessures sont plus sérieuses qu'on ne le pensait tout d'abord. Elles sont de nouveau douloureuses, et le vice-roi a eu la fièvre pendant plusieurs heures. Une nouvelle opération sera probablement nécessaire pour l'extraction de nouveaux fragments de projectiles. Lord Hardinge porte toujours à l'épaule une large blessure ouverte, qui sera très longue à se cicatriser.

### Le Cas d'Edward F. Mylius

Washington, 16 janvier. — C'est au Secrétaire Nagel à décider si Edward F. Mylius, qui est détenu par les autorités du bureau d'immigration, pourra entrer aux Etats-Unis ou non.

Il s'agit de savoir si Mylius qui a été condamné à Londres pour diffamation, était coupable de diffamation séditieuse ou criminelle. La diffamation séditieuse est considérée comme délit politique et n'entraînerait pas le refus des autorités de laisser entrer Mylius. La diffamation criminelle est un crime qui présuppose une certaine turpitude morale de la part de son auteur et entraîne le renvoi de tout individu qui s'en est rendu coupable.

Le Secrétaire Nagel a déclaré hier qu'il étudiait attentivement les témoignages et toutes les circonstances ayant trait à l'affaire et qui furent publiés dans le Libérateur de Paris. Mylius prétendait présenter des preuves certaines que le roi George avait épousé morganatiquement la fille de l'Amiral Clume-Seymour, à Malte il y a plusieurs années.

Un point intéressant qui a été soulevé est: en admettant que la diffamation du roi était séditieuse, celle de Miss Seymour était-elle criminelle?

### L'Ex-Président Castro

Washington, 16 janvier. — Le secrétaire d'Etat Nagel a reçu, Jeudi, la protestation de l'ex-président Castro, contre la décision qui l'empêche d'entrer aux Etats-Unis.

Le secrétaire prendra connaissance d'abord de la décision d'un comité spécial d'enquête. Ce comité prétend que le refus de Castro, de répondre aux questions relatives à l'assassinat du Général Parédes, au Venezuela, est suffisant pour faire admettre sa culpabilité, car il n'essaya point de se disculper.

Ce cas n'est pas, d'ailleurs, sans précédent. Il y a quelques mois, un immigrant Autrichien, ayant refusé de répondre au sujet du vol d'une banque, le Secrétaire Nagel suivit la même ligne de conduite. Le cas fut porté devant les tribunaux, mais la décision fut en faveur du gouvernement sur une autre question.

On pense que l'affaire de Castro passera devant le tribunal, et que pour la première fois, cette question importante relative à l'immigration, recevra une solution judiciaire.